

Sommaire :

- Compte-rendu du colloque d'Agadir (page 1)
- RIPME : 17 ans à la barre (page 2)
- Entretien avec Camille Carrier (page 3)
- J'ai vu, j'ai lu !... Par Michel Marchesnay (page 7)
- Informations diverses (page 8)

Compte-rendu du colloque d'Agadir

« L'entrepreneur en Action : Contexte et Pratiques » fut le thème du colloque les 23 et 24 octobre dernier à Agadir au Maroc, organisé par l'ESM-IAE de Metz (France) et l'ISIAM d'Agadir (Maroc), avec le parrainage de l'AIREPME. Ce colloque a été conçu dans un contexte d'ouverture la plus large possible. En effet, les organisateurs ont souhaité favoriser la rencontre entre chercheurs d'Afrique, d'Europe et d'Amérique, mais également entre la communauté scientifique et celles des praticiens. Au final, le colloque peut se résumer par les chiffres suivants : 43 communications ; 16 axes de recherche traités ; 70 participants ; 56 universités et institutions participantes ; 9 pays représentés.

Résumer en quelques lignes le fruit de ces échanges constitue un défi puisqu'il sera difficile de rendre justice à tous les efforts déployés par les chercheurs qui ont réalisé ces études et accepté de discuter de leurs résultats. A travers ce colloque, les différentes interventions peuvent se résumer autour des trois thèmes suivants :

1. Travailler en amont et mieux préparer, former au contexte ceux qui participeront à l'entrepreneuriat. Plusieurs intervenants ont souligné la lourdeur administrative comme facteur contraignant dans le processus de création d'entreprise. Certaines perspectives ont été évoquées autour notamment d'une vraie « décentralisation » administrative accompagnée d'une « déconcentration » des pouvoirs. Pour jouer sur cet environnement, la formation à l'entrepreneuriat apparaît comme une forme privilégiée. L'intérêt est de proposer comme une des voies de professionnalisation l'entrepreneuriat. L'objectif est donc plus dans la diffusion de l'esprit entreprendre que dans la course à la création. A partir de ce positionnement, plusieurs communications ont présenté les différentes expériences menées au sein de leur institutions (formation, initiation, simulation, concours de plan d'affaires, ...)

2. Poursuivre le développement d'outils, de modèles pour mieux comprendre et expliquer le cheminement des entrepreneurs. Par rapport à l'évolution (rapide) du contexte et des pratiques, il est important de faire évoluer les modèles sur lesquels les chercheurs travaillent. Quelques pistes ont été évoquées autant par les chercheurs que par les praticiens : comment contribuer à l'introduction des technologies de l'Information et des affaires électroniques dans les

PME des régions éloignées des grands centres, le capital risque industriel comme pratique stratégique ne développement, la création d'entreprises par des immigrants comme voie pour combattre la précarité et la pauvreté, développer et affiner des typologies liés à l'intrapreneuriat, les difficultés de financement des PME. De plus, certains chercheurs marocains, gabonais ou congolais ont aussi souligné la nécessité d'adapter les modèles de gestion pour prendre en compte leur contexte socioculturel ;

3. Mieux accompagner, non seulement de l'idée au projet mais prolonger cet accompagnement par des formules nouvelles. A l'heure où par exemple le Maroc lance une mission pour mettre en place des incubateurs universitaires, différentes communications sont revenues sur le dispositif français. Face aux limites et aux lacunes de ce dispositif, de nouvelles orientations commencent à émerger. C'est le cas des Maisons de l'Entrepreneuriat. Cet accompagnement peut prendre aussi la forme du capital risque industriel pratiquée par des grands groupes ou encore des Business Angels pour qui l'intérêt n'est pas que financier. En tout cas quelque soit le type d'accompagnement utilisé, les participants ont largement insisté sur la nécessité de ne pas limiter cet

Au final, ce colloque a permis de continuer l'ouverture prônée depuis le début de l'AIREPME afin de réunir la communauté francophone autour de l'entrepreneuriat et de la PME. Il a permis aussi de renouveler l'expérience initiée par l'ERFI de Montpellier, le CNME de Caen et le CLAREE de Lille autour d'un colloque conjoint en mars 2002. Il est donc possible de créer des espaces de rencontres entre deux CIFEPME pour prolonger les débats et faire vivre l'association. Pour conclure, nous tenons à remercier, au nom des différents participants, les responsables de l'organisation, P. Couteret pour l'ESM-IAE de Metz et J. Elachmitt pour l'ISIAM.

Christophe SCHMITT et Germain SIMARD

RIPME : après 17 ans à la barre ! (éditorial du prochain numéro)

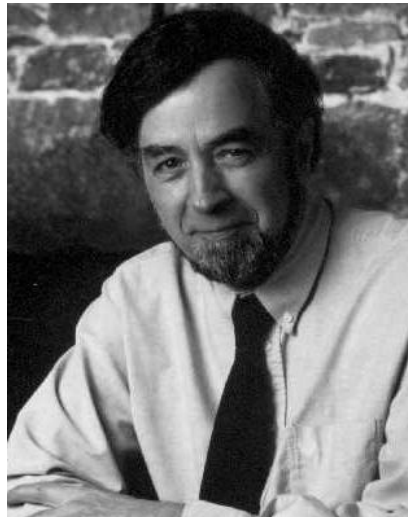
Les lecteurs qui prennent le temps de lire les éditoriaux savent que nous préparons depuis quelques années notre succession à la revue que nous avons créée en 1988 avec Michel Marchesnay de Montpellier et Robert Wtterwulge de Louvain. Au comité de direction de cette lointaine époque, se trouvaient aussi Ingolf Bamberger, à l'époque de Rennes, Luis Branda de Cordoba en Argentine, Sergio Conti de Turin, Yvon Gasse de Québec, Didier Kouadio Koffi d'Abidjan, Denis Maillat de Neuchâtel et Jean-Marie Toulouse de Montréal. Avouons qu'à ce moment nous n'étions pas du tout assurés de pouvoir soutenir cette aventure malgré une enquête qui nous avait assuré d'un certain nombre d'auteurs et de lecteurs.

Précisons que cette première revue scientifique francophone sur les PME s'ajoutait à une dizaine d'autres anglophones dont le *Journal of Small Business Management* créé en 1962, *Entrepreneurship. Theory and Practice* qui succédait à *American Journal of Small Business* créé en 1975 et *Journal of Business Venturing* de 1985, mais aussi la revue allemande *International Gewerbearchiv. Gerschrift für Klein-und Mittelunternehmen*, la plus ancienne, mise en place en 1952, et la revue italienne *Piccola Impresa* voyant aussi le jour en 1988. Depuis ce temps, dans notre revue, cinquante numéros ont paru offrant 194 articles, 69 notes de recherche et 9 notes de lectures. De ces numéros, 15 touchaient une thématique particulière, comme le financement, les ressources humaines, les PME dans les pays de l'Est, la forte croissance, PME et territoire, l'exportation, etc. Comme plusieurs articles provenaient de plus d'un chercheur et bien que plusieurs ont écrit plus d'une fois dans la revue, on peut estimer que près de 300 chercheurs ont profité de ses pages et ont ainsi pu partager les résultats de leurs recherches, ce qui démontre bien le dynamisme de la recherche francophone et francophile.

Dans le premier numéro du volume 14 de 2000, nous annonçons que plusieurs des collègues du début passaient au comité scientifique pour être remplacés par Camille Carrier de Trois-Rivières, Rico Baldegger de Fribourg, Frank Janssen de Louvain-la-Neuve, Olivier Crevoisier de Neuchâtel et Denis Garand de Québec. Nous faisons

aussi savoir que Michel et moi allons passer la main dans quelques années. Et bien, c'est fait.

À compter du premier numéro de 2005, la nouvelle direction sera assurée par Louis Raymond de l'Institut de recherche sur les PME de Trois-Rivières qui sera épaulée par un comité de rédaction formé de Rico Baldegger, Camille Carrier, Colette Fourcade, Louis Hébert, Louis-A. Lefebvre, Frank Janssen, Nadine Levrato, Josée St-Pierre, Olivier Torrès et Thierry Verstraete, auxquels s'ajouteront un ou deux autres collègues. Michel Marchesnay et moi-même feront aussi partie de ce comité. En particulier, les



membres de ce comité seront responsables de suivre le processus d'évaluation des manuscrits reçus en fonction de leur spécialité et de veiller au bon développement de la revue.

Comme on le voit, la direction de la revue demeurera à l'Institut de recherche à Trois-Rivières pour rencontrer les conditions des organismes financiers québécois et canadiens qui soutiennent la revue. Mais un accord particulier sera prochainement signé avec l'Association internationale de recherche en entrepreneuriat et en PME (AIREPME) pour bien marquer les liens entre les deux institutions.

Dans ce numéro, on retrouvera un article de Natacha Trehan de Grenoble II sur les facteurs justifiant ou non la stratégie de croissance externe des moyennes entreprises, à partir d'une enquête auprès de 147 d'entre elles. Feront suite

trois notes de recherche. La première a été écrite par André Beaucage et Elmoustapha Najem de l'Université du Québec en Outaouais et présente une analyse statistique du travail autonome masculin et féminin et les facteurs expliquant la pérennité ou non de cette forme d'entrepreneuriat au Canada pour la période de 1993-1998. Suit la note de Brigitte Charles-Pauvers, Nathalie Schieb-Bienfait et Caroline Urbain de l'Université de Nantes sur les compétences du créateur d'entreprise à partir d'une analyse de la documentation et d'une étude sur le terrain de quatre projets innovants ; cette étude montre que des démarches d'accompagnement doivent être adaptées selon les caractéristiques de ces derniers. De même, Alain Fayolle de l'Institut national polytechnique de Grenoble soulève diverses questions sur l'approche traditionnelle en entrepreneuriat et présente une nouvelle vision sur celle-ci en tenant compte de l'engagement du créateur d'entreprise et de sa relation intime avec le type de projet ou l'entreprise « utilisée comme support de création de valeur ». Enfin, Ydriss Ziane de l'Université Paris X Nanterre étudie les problèmes de fiscalité, le risque de défauts ainsi que coûts d'agence et l'asymétrie d'information sur la structure d'endettement à partir d'un échantillon de 2800 PME françaises ; il montre que le seuil de 20 employés apparaît comme le plus stratégique dans leurs comportements financiers.

Pour terminer, ajoutons enfin que le numéro 2 de ce volume est en cours de préparation. Le numéro double 3-4, qui portera sur l'actionnabilité de la recherche en PME, sous la direction de Christophe Schmitt de l'Institut national polytechnique de Nancy, devrait paraître au moment du congrès de l'AIREPME en octobre prochain. Avant de laisser la barre après toutes ces années, nous voulons remercier tous et toutes les collègues, jeunes ou moins jeunes, qui nous ont épaulés durant toutes ces années et qui ont permis cette grande aventure pour mieux appréhender ce champ extraordinaire de recherche qu'est l'entrepreneuriat et les PME, et souhaiter la meilleure chance pour la nouvelle direction.

La direction

Pierre-André JULIEN

Entretien avec Camille Carrier

Propos recueillis par Gaël Gueguen

Le CIFEPME de Montpellier est le 7ème congrès de l'association dont vous êtes l'actuelle Présidente. Pouvez-vous nous livrer un rapide historique des précédents congrès ?

Notre tout premier congrès a eu lieu à Carthage en Tunisie en 1993. En fait, ici à l'UQTR, nous sommes toute une équipe à se passionner pour la PME et depuis un bon moment nous nous proposons d'organiser un congrès francophone réunissant des chercheurs de notre domaine. Un membre de notre groupe, qui était originaire de la Tunisie et avait des contacts avec des professeurs de l'Université de Tunis, a proposé l'idée que nous organisions ce congrès à Carthage. Le deuxième congrès s'est tenu à Paris deux ans plus tard, soit en 1995. Normalement les congrès ont lieu à tous les deux ans, mais nous avons décidé d'organiser le troisième congrès dès 1996 à Trois-Rivières pour célébrer le 20ième anniversaire du Groupe de recherche en PME (GREPME) de notre université. Il a été remplacé par l'Institut de recherche sur les PME (INRPME) par la suite. C'est à Metz, en France, en 1998, que nous avons vécu notre quatrième rassemblement, suivi du cinquième qui a eu lieu à Lille en 2000. Le dernier, et non le moindre, a eu lieu à Montréal en 2002 et on s'en souviendra longtemps car ce fut un succès sans précédent avec une assistance de presque 200 personnes venant d'une vingtaine de pays différents.

Justement, repartons aux origines et parlez-nous du premier CIFEPME qui s'est déroulé en 1992 à Carthage. En gardez-vous un souvenir précis ?

Comment l'oublier ? En 1993, il y avait seulement un an que j'avais intégré le corps professoral de l'Université du Québec à Trois-Rivières et le congrès de Carthage aura été pour moi la toute première occasion de me rendre présenter une communication dans un congrès scientifique se déroulant à l'étranger. Est-il besoin de vous dire que j'étais excitée à l'idée de cette première expérience mais aussi un peu fébrile ? L'idée de devoir livrer des résultats de recherche devant un public averti, des collègues francophones venant de différents pays, me rendait je l'avoue un peu nerveuse. Je n'ai sans doute plus jamais été aussi bien préparée que pour ce congrès.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à ce premier congrès et presque tout de suite, des complicités ont commencé à naître entre québécois et européens, dont plusieurs ont survécu au temps avec bonheur. Je pense aussi que le climat de convivialité et d'échange qui s'est instinctivement installé dans notre groupe aura plu à nombre d'entre nous et on a senti, au cours des années, que les collègues de notre domaine avaient le goût qu'il en reste ainsi.

Complicité, convivialité, échange : dites-nous en plus. Quel jugement pouvez-vous porter sur l'évolution de ce congrès au fil du temps? Est-ce que, par exemple, certaines thématiques de recherche ont connu un essor particulier en regard des six précédents congrès ?

Petit à petit, ce qui était d'abord un rassemblement de gens essentiellement concernés par la gestion et le développement des petites et moyennes entreprises s'est transformé en un groupe plus large intégrant aussi des chercheurs plus spécifiquement intéressés par la problématique de l'entrepreneuriat. Ce qui est heureux. Les thèmes de recherche ont toujours été très variés mais certains d'entre eux semblent avoir polarisé un assez grand nombre de chercheurs. Je pense par exemple aux réseaux, aux pratiques des PME exportatrices, à diverses questions entourant la performance des PME et les stratégies fonctionnelles spécifiques aux PME. Plus récemment, émergent de nouveaux intérêts : l'entreprise familiale incluant la succession, l'essaimage, la reprise d'entreprise, l'intrapreneuriat, l'apprentissage organisationnel, le cyberentrepreneuriat, la création d'entreprises et la recherche d'opportunités et même l'éthique. Je pense que les années qui viennent ressortiront encore davantage des thèmes associés à la formation ainsi que la notion d'équipe entrepreneuriale, d'entrepreneuriat collectif.

“Nous avons aussi

beaucoup à apprendre les uns des autres”

Nous pouvons nous demander si l'émergence de ces nouveaux thèmes et leurs traitements relèvent d'une spécificité. En effet, le CIFEPME est un congrès francophone. Peut-on préjuger d'une spécificité de la recherche en entrepreneuriat et en PME dans la communauté francophone en regard des pratiques anglo-saxonnes ou est-ce simplement



Camille Carrier est présidente de l'AIREPME depuis octobre 2000.

Professeure titulaire au Département des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Trois-Rivières, elle est également membre de l'Institut de recherche sur les PME et directrice du programme de doctorat en administration (DBA).

Entretien avec Camille Carrier... (suite de la page 2)

une différence de langue d'expression ?

Je n'irais pas jusqu'à dire que l'on peut parler d'une véritable spécificité de la recherche francophone en entrepreneuriat et en PME mais je pense cependant, qu'en tant que francophones, nous pensons et réfléchissons d'une façon différente. Qu'on le veuille ou non, le langage que nous utilisons conditionne forcément notre vision du monde et nous influence dans la sélection des phénomènes sur lesquels se focalisera notre intérêt. Par exemple, un chercheur anglo-saxon qui étudie le climat organisationnel dans une entreprise, ne pensera jamais à considérer le fait que les employés et les cadres se tutoient ou non. En anglais, il n'y a que le «you», ce qui vient d'éliminer une préoccupation qui pourrait être celle d'un francophone s'intéressant à la même question.

Il y a certains avantages à se retrouver entre francophones puisqu'ensemble, nous pouvons également nous entraider pour mieux nous intégrer dans des réseaux de publication plus internationaux. À titre d'exemple, certains ateliers thématique se sont intéressés aux règles et aux façons de faire pour que plus de nos articles puissent être acceptés dans des revues anglophones, cela nous permettant d'avoir une audience beaucoup plus large pour la diffusion de nos travaux de recherche. Nous avons aussi beaucoup à apprendre les uns des autres. Les Français, par exemple, ont généralement une grande culture, le verbe facile et ils se plaisent généralement à aborder différentes questions avec de très larges perspectives. Les Québécois, de leur côté, utilisent souvent moins de mots et moins de détours pour dire les choses. Ils sont plutôt pragmatiques, parfois même trop, si je me fie à certains commentaires entendus ici et là. Je pense que nous avons beaucoup à gagner, respectivement, à profiter des forces des uns et des autres.

Justement, quels sont les équivalents du CIFEPME dans le monde anglo-saxon ?

Je dirais tout de suite International Council for Small business (ICSB), une association internationale rassemblant elle aussi des chercheurs et praticiens intéressés tant par la PME que par l'entrepreneuriat. Cette association compte plusieurs chapitres nationaux, dont USABE pour les Etats-Unis et le CCPME pour le Canada. Je ne pense pas à l'Académie de l'Entrepreneuriat parce qu'elle

rassemble en majorité des français et, surtout, parce qu'une des ses missions fondamentales est le développement de la formation en entrepreneuriat.

Parlons un peu de l'entrepreneuriat. Pour le congrès de 2004, le CIFPME devient le CIFEPME. Que signifie pour vous cet ajout du "E" de Entrepreneuriat ?

Il y a déjà un moment que nous aurions dû intégrer ce E pour bien montrer que nous sommes conscients que c'est justement à travers et par l'entrepreneuriat que nos PME naissent et se développent. D'autant plus que celles qui connaissent le plus de succès ou réussissent les croissances les plus marquées n'arrêtent jamais d'agir de façon entrepreneuriale.

La communauté en entrepreneuriat et en PME est par définition vaste. Quelle place accordez-vous aux professionnels (chefs d'entreprises, créateurs, cadres, praticiens,...) dans une rencontre telle que le CIFEPME?

Je pense que nous ne leur avons pas fait suffisamment de place dans nos premiers congrès : Réflexe et biais des chercheurs que nous sommes sans doute ! Mais nous avons commencé à le faire et cette tendance devrait s'accroître au cours de nos prochains congrès. On peut le faire de plusieurs façons. Ainsi, par exemple, certains d'entre nous pourraient profiter du congrès pour présenter des outils et des approches plus concrètes plutôt que toujours des papiers de recherche, ce qui serait susceptible d'être plus attrayant pour les gens du milieu des affaires et les intervenants du monde socio-économique gravitant autour d'eux. Nous devrions également faire un effort pour être mieux compris, même lorsque nous présentons des résultats de recherche. N'est-ce pas d'ailleurs d'abord et avant pour l'amélioration de la performance de ces individus et entités que nous travaillons à chercher de nouvelles et meilleures façons d'entreprendre et de croître ? Une autre alternative serait aussi de leur donner un forum et une place pour qu'eux aussi soient actifs, soit en apportant des témoignages en support à nos recherches, ou en illustrant l'utilisation de nouveaux modèles d'affaires ou d'approches managériales innovatrices.

« Nous avons aussi beaucoup à apprendre des uns et des autres »

Entretien avec Camille Carrier... (suite de la page 3)

Parlons maintenant un peu de l'organisation de la recherche. Quelles articulations existent entre l'AIREPME (l'association), la RIPME (la revue) et le CIFEPME (le congrès) ?

La Revue internationale PME (RIPME) est la revue officielle de l'association. Ce lien étroit entre l'association et la revue a d'ailleurs été rappelé et entériné plus officiellement lors de l'assemblée générale de notre dernier congrès. Nous suivons en cela les pratiques de plusieurs associations qui ont leur propre revue. C'est le cas, par exemple, d'Academy of Management (à laquelle sont associées les revues Academy of Management Review, Academy of Management Journal et Academy of Management Executive) et également de l'International Council for Small Business (ICSB) que j'évoquais précédemment et qui est associé à Journal of Small Business Management. Un certain nombre de numéros thématiques ont d'ailleurs été alimentés par bon nombre de meilleurs papiers présentés dans nos congrès, qu'il s'agisse du CIFEPME, ou de rencontres à saveur plus nationale organisées par certains de nos membres en étroite collaboration avec l'AIREPME. Quant au CIFEPME, c'est notre lieu de ralliement et d'échange bi-annuel et nous en profitons toujours pour y tenir nos assemblées générales. Donc, on pourrait dire que Revue Internationale PME est la voix de notre association alors que le CIFEPME est le lieu où nous développons nos complicités et collaborations.

En regard de ces complémentarités entre structures, que faudrait-il faire pour continuer à promouvoir la dynamique qui existe dans le champ de recherche de l'entrepreneuriat et des PME dans l'espace francophone ?

Il nous faut œuvrer activement à susciter de l'enthousiasme pour notre domaine de recherche, continuer à travailler à lui donner la crédibilité dont il a encore grandement besoin dans notre univers académique, augmenter le nombre de ceux et celles qui s'ajoutent chaque année à notre groupe et multiplier les collaborations fructueuses entre les deux rives du grand Atlantique. Surtout, il nous faut entraîner avec nous les plus jeunes, qui sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux plus petites entreprises et à l'entrepreneuriat. Pour ce faire, il faut travailler fort pour conserver le caractère convivial de partage et d'apprentissage qui est la marque de commerce de nos rencontres. Le mot d'ordre : supporter, épauler, dialoguer, motiver, encourager et oublier les critiques vides par

lesquelles celui qui les professe ne vise qu'à se mettre lui-même en valeur, avec souvent pourtant l'effet contraire.

Avez-vous des attentes particulières en ce qui concerne le congrès de Montpellier ?

Je suis loin d'être neutre quand je pense à Montpellier !. C'est là que j'ai obtenu mon doctorat et j'ai donc eu l'occasion d'y vivre et de me frotter de près à ces méditerranéens pleins de verve et de vigueur. Au risque de me faire des ennemis, je dirai que c'est par surcroît la plus belle ville de France à mon avis. Il ne faut pas oublier non plus que Montpellier est une ville pionnière en ce qui regarde l'intérêt pour la PME et l'entrepreneuriat en France. Michel Marchesnay et Colette Fourcade auront été, et sont encore, les artisans (et même les artistes) qui ont su donner le goût et la passion de la PME à de nombreux jeunes qui suivent aujourd'hui leurs traces, souvent avec beaucoup de succès d'ailleurs.

C'est donc dire que OUI ! j'ai des attentes. Connaissant le professionnalisme des personnes en place, je m'attends bien sûr à une programmation de qualité et à multiples saveurs. Je compte aussi sur le dynamisme des erfistes pour nous accueillir avec chaleur et pour nous concocter quelques petites surprises de même que je suis confiante qu'ils sauront nous proposer un cadre des plus chaleureux et des activités sociales qui susciteront l'enthousiasme et... pourquoi pas, la participation. Je ne ferai pas ici de suggestions, mais j'ai été témoin des talents de Michel Marchesnay pour animer une chorale (en autant toutefois qu'il sache choisir ses airs... je n'irai pas plus loin ici... ceux qui ont participé au Congrès de l'AIMS qui s'est tenu à Montpellier sourient probablement comme moi en lisant ces lignes).

Lors de notre dernier congrès, Olivier Torrès nous a lancé l'invitation au prochain rassemblement à Montpellier en nous récitant un poème qu'il avait composé et qui commençait par « Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'été... mon jardin ce n'est pas un jardin c'est la mer... ». Peut-être pourra-t-il amorcer le prochain congrès non pas en le récitant mais plutôt en le chantant ? Plus j'y pense, plus ça commence à entrer dans mes attentes...

"Il nous faut entraîner avec nous les plus jeunes,

qui sont de plus en plus nombreux à s'intéresser

aux plus petites entreprises et à l'entrepreneuriat"



Entretien avec Camille Carrier.

Pouvez-vous nous dire si des villes sont déjà pressenties pour l'organisation du CIFEPME 2006 ?

Lors du congrès tenu à Montréal en 2002, les gens de Fribourg en Suisse se sont dits intéressés à organiser le congrès 2006. Nous avons même des intérêts manifestés pour celui de 2008, en l'occurrence par Louvain-la-Neuve en Belgique.

Tout comme pour les Jeux Olympiques avec une torche, la ville qui organise le CIFEPME se voit remettre un "canard en bois" symbolisant la transmission du flambeau.

Pouvez-vous nous raconter l'origine de cette pratique ?

C'est une très brillante idée qu'a eue Pierre-André Julien lors du Congrès qui célébrait le vingtième anniversaire du GREPME à Trois-Rivières. Il a lui-même acheté l'oiseau et nous a proposé, en l'offrant à ceux qui organisaient le congrès suivant, que l'on en fasse une tradition et que le canard devienne au fil des années une sorte de mascotte de l'organisateur en chef du congrès. Depuis ce temps, ce cher canard se promène un peu partout à travers le monde et nul doute que du pays, il n'a pas fini d'en voir... Mais j'ai un peu peur qu'il se rebiffe et ne veuille plus quitter Montpellier : on y est si bien !!!!!!!!!

Un dernier mot pour conclure ?

Comme notre association semble avoir le vent dans les voiles, nul doute qu'avec un congrès au pays de l'été et de la mer, nous serons en eau propice pour attiser et faire grandir encore les passions qui nous habitent pour l'émergence et le développement des entrepreneurs et de leurs entreprises. J'ai déjà hâte d'y être ! Et, en terminant, je souhaite bon travail à toute l'équipe existante qui va se démener très fort, j'en suis sûre, pour nous concocter un événement que j'espère mémorable.



Du nouveau sur le site de l'AIREPME

Comme vous l'avez constaté, le site de l'AIREPME a été entièrement reconstruit. Ce mois-ci, vous y trouverez un entretien de Sandrine EMIN, qui a reçu le prix de thèse transversale 2004 de la FNEGE (<http://www.fnege.net>) en France. Voici un extrait de cet entretien, la suite étant consultable sur le site (<http://www.airepme.org>).

Sandrine Emin, vous venez de recevoir le prix de thèse transversale de la FNEGE pour votre thèse soutenue en novembre 2003 autour du thème de "la création d'entreprise par les chercheurs publics". Pouvez-vous nous résumer votre recherche ?

Ce travail de recherche, intitulé "L'intention de créer une entreprise des chercheurs publics : le cas français", a été réalisé sous la direction du professeur Robert Paturel au sein du Centre d'Études et de Recherches Appliquées à la Gestion (UMR 5820) de l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble. Il vise à expliquer l'intention des chercheurs publics de créer une entreprise valorisant des résultats ou compétences issus de leurs recherches. Plus précisément, notre interrogation renvoie à l'identification, à un instant « t », des antécédents de l'intention et à la détermination de leurs poids respectifs dans sa formation. De façon générale, l'intention de créer une entreprise est fonction à la fois de l'attrait que représente ce choix pour un individu et de sa perception de la faisabilité du projet. La thèse que je défends est que dans le contexte particulier de la recherche académique, la frilosité des chercheurs publics à l'égard de la création d'entreprise s'explique davantage par leur peu d'attrait pour cette activité que par leur crainte de ne pas être capable de mener à bien un processus de création.

Etes-vous à jour de votre cotisation ?

Que serait une association sans l'adhésion de ses membres ? Une coquille vide... La production scientifique que l'AIREPME livre à la conversation par ses congrès, de plus en plus fréquentés, dément une telle réponse. Les journées thématiques, les échanges divers au sein du réseau que nous avons constitué montrent également le sentiment de chacun d'appartenance à notre belle association.

Reste que l'adhésion suppose une cotisation...

Or, en la matière, force est de constater que les relances constituent une obligation au regard de la distraction bien connue du chercheur. Assurez-vous que ce n'est pas par plaisir que ces relances sont formulées.

Inutile de vous rappeler les avantages à cotiser (ex : recevoir la RIPME), que vous connaissez. Il est par contre nécessaire d'insister sur l'importance de vous inscrire car si les congrès constituent des rappels, ils ne se tiennent que tous les deux ans alors que la cotisation est annuelle.

Pour les informations correspondantes, contactez le Secrétaire Général, Germain Simard : airepme@hec.ca

Des informations sont également disponibles sur le site

[Http://www.airepme.org](http://www.airepme.org)

J'ai vu, j'ai lu...

De la « Silicose Valley » à la « Silicone Valley »

C'est peu de dire que les ouvrages et travaux divers relatifs au rôle des TIC dans les PME abondent ces derniers temps .Et c'est tant mieux. On aura tous remarqué que le N initial a disparu : n'y aurait-il plus rien de nouveau sous le soleil de la Californie ? La réponse est fort simple : l'industrie , ou plutôt la filière de la communication, depuis l'élaboration de la puce jusqu'aux services les plus pointus , est désormais dépendante d'un sentier technologique, pour « parler évolutionniste » .En conséquence , cette maturité se résout en une baisse des prix relatifs, un tirage par la demande venant relayer la poussée de l'innovation technologique , au sens étroit. En conséquence , les PME et les PE/TPE jouent désormais un double rôle : en tant que demandeurs , elles utilisent ces TIC de plus en plus intensément ; en tant qu'offreurs, elles développent les applications et aménagent les process , dans les limites du sentier.

Dans cette phase « capital intensive », (pour « parler régulationniste »)- qu'on nous pardonne cette comparaison macabre- alors que l'ouvrier silicosé voyait le terme de sa vie écourté, le salarié « siliconé » vit dans un univers professionnel où l'âge moyen –et donc l'espérance de vie dans une seule entreprise- ne cesse de se réduire : à l'instar des hussards napoléoniens, pour qui « celui qui est encore vivant à trente ans est un jean-foutre » , le « Microsofter » ne peut guère espérer faire de vieux os chez Bill Gates A lui, donc, de créer sa boîte.

L'ouvrage collectif, paru à l'Harmattan , sous la direction de Martine Boutary (et préfacé par Louis Raymond) s'inscrit dans cette perspective, puisqu'il s'intitule : « TIC et PME : des usages aux stratégies ». Signe des temps : les auteures sont toutes du « beau sexe » (ce qui entendraient que ces messieurs soient du « laid sexe » ?) . Marie-Christine Monnoyer aborde la question du réseau personnel du dirigeant comme base d'information, et déclencheur d'un besoin en TIC. Martine

Boutary s'intéresse à la recherche d'informations « riches », stratégiques, alors qu'Angélique Roux se penche sur les implications organisationnelles , d'adaptation et de cohérence. Ensuite, en se centrant sur le web, Béatrice Vacher décortique l'impact selon la nature et le niveau de la décision, alors que Catherine Madrid se concentre sur les aspects marketing , et Dorsaf Omrane sur la relation entre interne et externe.

Le dossier suivant, « tout chaud »(vol 21 , n° 121 2003) , est consacré aux « NTIC en petite entreprise » , dans la revue Réseaux (secrétaire de rédaction jeanpierre.bacot@francetlecom.com). Le travail est ici davantage consacré , à mon sens, à la nature spécifique de l'information et de son traitement, en toute petite entreprise notamment, qu'aux technologies, voire à la communication. Une telle publication confirme l'intérêt croissant pour les TPE, comme je l'ai indiqué dans l'éditorial du dernier numéro de la RIPME. Les six articles mériteraient d'être longuement présentés, notamment le papier d'Alain d'Iribarne, dont l'équipe d'Aix a publié plusieurs recherches consacrées aux TIC dans les PME.

Proche de ces préoccupations, on citera le petit ouvrage par chez l'Harmattan , co-publié par Philippe Albert, Michel Bernasconi et Lynda Gaynor, consacré à un « panorama international » des incubateurs et pépinières d'entreprises .Le mérite des auteurs est de faire apparaître la diversité des acteurs, des institutions qui promeuvent (quel mot...) l'incubation de nouvelles entreprises., dans un sens que les auteurs s'attachent à bien délimiter. L'étude, à côté de la France, a porté sur trois pays – les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre- Comme je l'avais constaté dans une étude OCDE sur les transferts de technologie, on retrouve les mêmes invariants institutionnels dans les différents pays , y compris l'arsenal des systèmes incitatifs. Cependant, les entreprises nord-américaines n'hésitent pas à jouer le rôle d'incubateur, ce qui est moins dans les gènes européens.

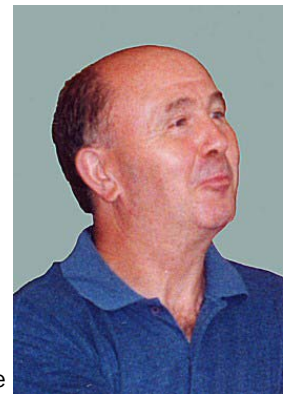
Je m'en voudrais de ne pas signaler la résurrection de la fameuse série K d'Economies et Sociétés (Economie de l'Entreprise) , avec un numéro (n° 5/2003) consacré à la moyenne entreprise, sous la

houlette de l'équipe de l'IAE de Caen. On y trouve notamment un article de Folacci, avec Lemoncini, qui a soutenu sa thèse sur l'usage des TIC dans les PME à Aix le 17 décembre , dans le cadre des travaux de l'équipe d'Alain d'Iribarne (le monde est décidément petit...) .

Pour confirmer l'intérêt croissant à l'égard de la TPE, je signalerai l'ouvrage de Medeiros et Pena , paru à Lisbonne chez Livros e Leitura (rue Manuela Porto , 11-B , 1500-425 Lisboa) , consacré aux « microfirms » (en anglais) .Les différents chapitres abordent les diverses facettes du problème , dépassant le cadre purement portugais (le travail est financé par Bruxelles) .On y trouve notamment beaucoup d'informations statistiques et institutionnelles.

Dans cet ordre d'idées, il faut mentionner la dernière livraison de la « revue » (?) de l'Observatoire des PME , intitulée « Regards sur les PME » . Le n° 3 porte sur la « Gestion du personnel et de l'emploi dans les petites entreprises » . Il y a là une quarantaine de pages très claires, très pédagogiques, dont les enseignants pourront faire leur miel : on est en tout cas très loin de la GRH « classique », managériale , et cette démarche semble bien appropriée, autant pour des cours d'entrepreneuriat que de GRH (notamment dans les masters professionnalisés).Le n° 4 traite des rapports PME-environnement, sous différents angles .Là encore, l'exposé est clair et fort utile.

La revue comprend une tribune pour laquelle Christian Marbach sollicite votre participation. Ces revues sont consultables sur le site www.portailpme.fr : décidément, les (ex-N) TIC sont bien omniprésentes !



Présidente : Camille Carrier,
Université du Québec à Trois-Rivières
Secrétaire Général : Germain Simard,
HEC Montréal
Vice-Président : Thierry Verstraete,
Université de Limoges et Université
Montesquieu Bordeaux IV
Président VIIe CIFEPME : Olivier Torrès,
Université de Montpellier
Trésorier : Gaël Guegen,
Université de Montpellier III
Gestion du Site Web : Christophe Schmitt,
ENSAIA
Conception et Publication du Bulletin de
l'AIREPME : thierry.verstraete
(thierry.verstraete@nordnet.fr)
Diffusion du Bulletin : Germain Simard
(germain.simard@hec.ca)

POUR TOUTE INFORMATION POUVANT
ÊTRE PUBLIÉE DANS LE BULLETIN,
ADRESSER UN MESSAGE A :
AIREPME@HEC.CA

Évoluant dans un univers dans lequel la PME et les entrepreneurs jouent de plus en plus un rôle dynamisant de premier plan un peu partout dans le monde, il n'est pas étonnant qu'une association comme la nôtre ait vu le jour en 1996. En effet, l'entrepreneuriat et les dynamiques de gestion des petites et moyennes entreprises passionnent de plus en plus de chercheurs en gestion. Cependant, ce paradigme de recherche encore très jeune ne peut que profiter d'une association réunissant ceux et celles qui s'y reconnaissent et veulent participer à son développement.

La mission de l'AIREPME se décline en trois axes. Le premier vise à développer le réseau des chercheurs du domaine de langue française, encore trop souvent isolés dans leurs milieux respectifs. Le second concerne la valorisation des publications de recherche sur l'entrepreneuriat et sur les PME dans une autre langue que l'anglais. Le troisième consiste à favoriser les rencontres permettant une synergie des plus fécondes.

Pour ce faire, le Congrès International Francophone sur l'Entrepreneuriat et sur la PME permet à ces chercheurs de se retrouver tous les deux ans et ce, depuis 1992.

Après Tunis, Paris, Trois-Rivières, Metz-Nancy, Lille et Montréal, Le prochain CIFEPME (Congrès Internationale Francophone sur l'Entrepreneuriat et sur la PME) se déroulera à Montpellier.

Le site de l'AIREPME :

<http://www.hec.ca/airepme/accueil.html>

Le 7e Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME

CIFEPME 2004, du 27 au 29 octobre 2004, à Montpellier

<http://www.erfi-management.net/cifepme> (téléchargez le bulletin d'inscription !)



Présidence du CIFEPME 2004 : Olivier Torrès (olivier.torres@univ-montp3.fr)
Membres du comité scientifique du CIFEPME 2004
Présidence : MARCHESNAY Michel (Université Montpellier I - France)
AMAMOU Belkacem (Université d'Oujda - Maroc)
AUDET Josée (Université Laval - Québec - Canada)
BAYAD Mohamed (Université de Nancy - France)
BEAUDOUIN Robert (UQTR - Québec - Canada)
CARRIER Camille (UQTR - Québec - Canada)
COSSETTE Pierre (UQAM - Québec - Canada)
CREVOISIER Olivier (Université de Neuchâtel - Suisse)
CRIJNS Hans (Vlerick Leuven Gent Management School - Belgique)
EL AIDOUNI Mustapha (Université d'Oujda - Maroc)
FENNETEAU Hervé (Université de Montpellier III - France)
FILION Louis-Jacques (HEC - Montréal - Québec - Canada)
FOURCADE Colette (Université Montpellier I - France)
GARAND Denis (Université de Laval - Québec - Canada)
GASSE Yvon (Université Laval - Québec - Canada)
GUIEU Gilles (Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis - France)
JAMEUX Claude (Université de Savoie - France)
JANSSSEN Frank (Université Catholique de Louvain - Belgique)
JEWTUCHOVICZ Alexandra (Université de Lodz - Pologne)
JULIEN Pierre-André (UQTR - Québec - Canada)
JOYAL André (UQTR - Québec - Canada)
LE ROY Frédéric (Université de Montpellier I - France)
MAHE de BOISLANDELLE Henri (Université de Montpellier I - France)
MAHERAULT Loïc (EM Lyon - France)
MICHKEVITCH Mikhaïl (Université d'Etat d'Economie du Belarus)
NARO Gérald (Université de Montpellier I - France)
PATUREL Robert (Université de Toulon-Var - France)
PEREZ Roland (Université Montpellier I - France)
PHILIPPE Jean (Université d'Aix-en-Provence - France)
PLANE Jean-Michel (Université Montpellier III - France)
PONSON Bruno (ESCP-EAP)
RASTOIN Jean-Louis (ENSAM, Montpellier - France)
RAYMOND Louis (UQTR - Québec - Canada)
SAINT-CYR Louise (HEC Montréal - Canada)
SAINT-PIERRE Josée (UQTR - Québec - Canada)
SAPORTA Bertrand (Université de Bordeaux IV - France)
SOLE PARELLADA Francesc (Université Polytechnique de Catalogne - Espagne)
VERSTRAETE Thierry (Limoges et IFREGE - Université Montesquieu Bordeaux IV - France)
WITTERWULGHE Robert (Université Catholique de Louvain - Belgique)
Envoyez vos communications par courrier électronique à :
Sylvie SAMMUT (7ème CIFEPME)
sammur.cifepme@erfi-management.net